

10 Sept. 1927

CORYDON EN MISSION OFFICIELLE OU "PERROQUET BLANC" DEVIENT GOUVERNEUR

par PIERRE BONARDI

Nous nous sommes arrêtés à la page 31 de la relation de M. André Gide chargé de mission au Congo français et au Congo belge. M. le Chargé de Mission était assis sur une petite table auprès d'un petit vendeur de colliers qui somnolait « *la main dans ma main et la tête sur mon épaule* ».

Touchant spectacle ! Corydon s'est bien mis en route pour chercher des Alexis, et hanté toujours par les mêmes désirs. Il est inutile d'en donner d'autres preuves de même ordre et qui s'étalent au long des 250 pages du volume.

Mais voici qui est plus probant encore pour l'édification du ministre coupable :

M. André Gide, chargé de mission, a visité le dispensaire-hôpital de Mobaye sur l'Oubanghi. L'établissement est dirigé par le Dr Cacavelli. (J'ai peut-être bien promené ce médecin sur l'avenue de la Bourdonnais aux jours de sa petite enfance. Nos parents étaient compatriotes et amis.) Le docteur, comme chacun pense, doit avoir dans son dispensaire plusieurs services Il ne manque hélas à Mobaye ni fièvres paludéennes, ni congestions du foie, ni maladies du sommeil, ni maladies générales, ni blessures accidentelles.

Eh bien, M. le ministre apprendra par son missionnaire que le Dr Cacavelli réserve sa science et ses soins aux seuls indigènes atteints « d'éléphantiasis des parties génitales ». Il n'est pas question d'autres affections. Mais pour celles-là, M. André Gide s'y passionne. Il met le nez dans le baquet où le praticien jette les déchets de ses opérations, et si M. André Gide prend peur à la longue de « perdre l'appétit », il se remet le cœur en place en se répétant que le docteur a fait re-

couvrir la puissance procréatrice à 236 impotents.

La puissance procréatrice !

M. André Gide, cette fois, est féroce ment trahi par les mots.

✧ ✧

Restons-en là. Les psychanalystes ont plus d'éléments qu'il ne leur en faut pour dégager leurs conclusions. Si, ministre des Colonies, j'avais été prévenu du projet de voyage du citoyen André Gide au Congo, j'aurais immédiatement prescrit aux fonctionnaires coloniaux la plus étroite surveillance des faits et gestes de M. André Gide, et je n'aurais pas honteusement facilité ses somnolences « la main dans la main et l'épaule sous la tête » des gamins de là-bas.

Si, gouverneur général ou gouverneur de colonie, j'avais appris l'arrivée du citoyen André Gide, j'aurais donné le conseil aux indigènes d'enfermer leurs enfants au passage de ce Corydon impénitent, puis j'aurais envoyé à mes subordonnés des instructions précises sur la répression, en flagrant délit, des détournements de mineurs.

Ainsi aurais-je évité à la colonie et à la métropole le ridicule qui s'est attaché à la mission de celui qu'on a surnommé là-bas « Perroquet Blanc ».

✧ ✧

Remarquons que M. André Gide n'est dans son corydonisme que répugnant. Dans son humanitarisme, il est grotesque. Il se laisse — *et pour cause* — bourrer le crâne avec volupté. Nous avons déjà constaté qu'il ne sait pas lui-même si les choses seront dans sa mémoire telles qu'il les a imaginées ou telles qu'il les a vues, mais voici ce qu'à relevé dans ses

radotages de vieille commère le vieux et noble colonial Joseph Blache :

Son boy de confiance, interprète et frère d'adoption, dont jusque-là il a répété les propos comme paroles de sage, avait d'abord avoué avoir fait la noce (lisez avoir fait le libertin avec des nègresses dangereuses). Il l'interroge :

— Mais tu nous as dit toi-même que cette nuit-là, tu avais été avec une femme ?

— J'ai dit ça, répondit Adoum, parce que vous aviez l'air d'y tenir. On me répétait que j'avais fait la noce, je ne pouvais pas dire non. On ne m'aurait pas cru.

Comprenez-vous, à présent, l'importance de cet échange de propos ? Notre écrivain voyageur n'eût-il pas dû songer que les autres affirmations recueillies de divers côtés devaient avoir la même fragilité ? Ah ! bien oui ! ce serait mal connaître la vanité de ce chef de mission. Lui, qui se faisait ou se laissait appeler là-bas « Monsieur le Gouverneur », avait été bâfoyé par les noirs, jamais de la vie...

Monsieur le Gouverneur... Décidément, le ministre sourd a eu la main plus heureuse que nous n'osions le croire.

Faut-il noter encore que, malgré le ton geignard et fausement apitoyé du bouquin, M. André Gide a dû reconnaître que les coloniaux indignes, les tortionnaires, les prévaricateurs, les concussionnaires n'étaient que fâcheuses exceptions. Que même sur le grand nombre de fonctionnaires de tous grades qu'il a vus, il n'avait rencontré qu'une de ces exceptions.

— Vous n'empêchez pas, lui cria un colonial, que l'attention du public ne soit attirée surtout par l'exception ; et c'est sur elle que va se former l'opinion. C'est déplorable !

M. André Gide se moque un peu de l'opinion. Il a fait un petit voyage désagréable au pays de la chair brune... Le reste n'a pour lui aucun intérêt, mais il faut bien se demander si ceux qui ont donné à ses débordements un caractère officiel étaient sages, fous ou tout bonnement vicieux...

✧ ✧

Les adversaires de notre œuvre coloniale qui s'étonnent, — puisque la Métropole n'est peuplée que de moutons à collier rose, — qu'il y ait sous les tropiques quelques trebis galeuses, se sont déjà copieusement servis du *Carnet de route* de M. André Gide dans leur entreprise de dissociation et de découragement.

Beau résultat d'une intelligente mission !

Quel est, encore une fois, le ministre aveugle — et sourd — qui a nommé ce nouveau gouverneur et lui a confié le soin de nous représenter au Congo français et au Congo belge ?

Faudra-t-il lui en faire demander raison à la tribune du Parlement.

Pierre Bonardi.